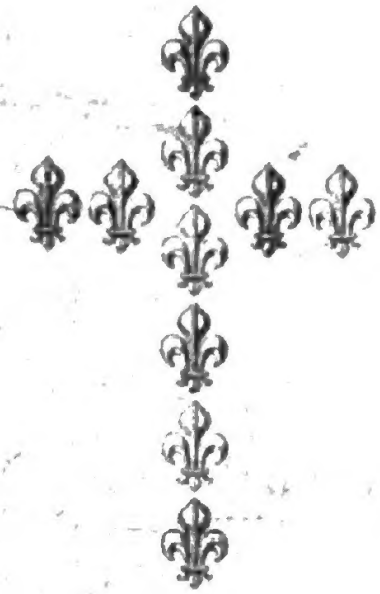

Les Saints Corses

par

le Chanoine CASANOVA
Curé-Doyen de Zicavo

chez l'auteur : **S. B. Casanova** — Zicavo (Corse)

Prix : 3 frs.

Les Saints Corses (1)

La Corse a produit un assez grand nombre d'écrivains mais elle n'est pas aussi riche en saints. On dit que ses habitants sont plus guerriers que mystiques. Doués d'une nature ardente, ils préfèrent l'action à l'idéal. Plusieurs ont pratiqué les vertus civiques ou militaires à un très haut degré mais on en compte peu qui aient atteint à l'héroïsme religieux. Ils se contentent de la médiocrité. D'où vient cette différence ? Pourtant la vie est une lutte et une milice. Le chrétien est le soldat du Christ. Quand on a des aptitudes pour servir le Prince, on excelle aussi dans le service de Dieu. Nous sommes persuadé que la Corse a donné à l'Eglise autant de saints que les autres provinces de l'Italie, mais tous ne sont pas connus. Ceux qui ont reçu les honneurs des autels ne sont pas nombreux pour différentes raisons. La Corse eut beaucoup de martyrs, comme dit Salvator Vitale, mais ils ont été ensevelis dans un éternel oubli parceque la plupart furent exécutés en Sardaigne. Elle compte aussi un grand nombre de bienheureux, dont la cause de Canonisation n'a pas été promue devant les tribunaux de l'Eglise par l'ignorance ou l'incurie des hommes.

Nous donnerons une courte biographie des saints, qui sont nés ou morts dans le pays, et de ceux qui n'y ont fait qu'un séjour plus ou moins long. Nous ajouterons à cette liste celle des Vénérables, des Bienheureux et de quelques Serviteurs de Dieu.

LES MARTYRS.

Nous avons parlé des martyrs dans le 1er Tome de notre Histoire Nous citerons les principaux en suivant l'ordre chronologique.

S. PERTHEE.

Le plus ancien en date est S. Perthée ou Parthée, évêque de Mariana et natif de cette ville. Il fut choisi et consacré par les apôtres S. Pierre et S. Paul. Il a été honoré, d'après nos auteurs, dès les

(1) Cf. Morati, Semidei, Salvator Vitale et les Bollandistes.

Nous devons beaucoup au R. P. Paolini François Marie, missionnaire Franciscain, qui est très compétent dans cette matière. Le R. P. Gaétan Vincensini du couvent de St. Antoine de Bastia, nous a aidé aussi pour les Capucins.

premiers temps. Une belle église lui a été consacrée près de la Cathédrale S. Marie de Mariana. Ruinée par les Sarrasins, elle a été reconstruite d'abord par Ugo Colonna, puis par Othon Colonna, évêque de Mariana, XII° siècle, et abandonnée au XVI°. Plusieurs églises lui étaient consacrées (1). Son culte était répandu dans toute la Corse et fut célébré jusqu'au 18° siècle. La paroisse de Pioggiola célèbre sa fête le lundi de Pâques et fait encore la neuvaine du Saint Pontife. Un autel, surmonté de son tableau, lui est dédié.

S. EUPHRASE, EVEQUE ET MARTYR, PATRON DU DIOCESE D'AJACCIO.

S. Euphrase, disciple des apôtres, est un des sept évêques ordonnés à Rome par S. Pierre et S. Paul et envoyés en Espagne pour en évangéliser les habitants. C'était peut-être un Espagnol converti par S. Jacques le Majeur (2). Il fut martyrisé le 15 Mai de l'an 54 dans l'ancienne ville d'Illiturgies qui n'est plus aujourd'hui qu'un village de l'Andalousie situé à une lieue d'Anduxar il Viejo, c'est-à-dire Andujar le Vieux. Son corps fut déposé dans une basilique bâtie en son honneur sous le règne de Sisebut, roi d'Espagne, et détruite plus tard. Au moment de l'invasion des Maures, on le transporta en Galice au lieu appelé Valdamao, val d'Emmaüs, près du couvent de S. Benoît dans l'église paroissiale qui lui est dédiée.

Une partie de ses reliques fut donnée au monastère de S. Laurent, dans l'Escurial, en 1596, à la prière de Philippe II, une autre restituée à la ville d'Andujar en Mai 1597 (3).

S. Euphrase est du nombre de ces évêques régionnaires qui n'avaient pas de siège particulier et qui menaient la vie errante des apôtres et des missionnaires.

Suivant Mgr. della Foata on peut admettre comme probable qu'en se rendant en Espagne il ait débarqué à Ajaccio et prêché la foi dans cette ville, ce qui expliquerait pourquoi les habitants l'ont choisi pour patron.

(1) Diocèse de Mariana : Mariana et Pioggiola. Nebbio : Rutali, près de Poggio d'Oletta. Aleria : entre Matra et Moita. Ajaccio : Conca, près de Grossa. Sagone : Zilia.

(2) Le Bréviaire Romain dit au 25 Juillet que 7 Espagnols convertis par S. Jacques le Majeur furent ordonnés évêques à Rome et envoyés dans leur patrie dont ils devinrent les premiers apôtres. D'autres disent que S. Euphrase est un des 72 disciples de Jésus-Christ.

(3) Cf. Petits Bollandistes, Tome X, page 554, édition de 1876. Mgr. della Foata, p. 94, et le propre du diocèse d'Ajaccio tiré du martyrologe de S. Grégoire VII et de l'Eulogе sur l'apologie des martyrs.

Cf. aussi notre Histoire de l'Eglise Corse, Tome 1er, page 7.

Sa fête, fixée au 15 Mai, est double de première classe avec octave. En 1581 on la célébrait le 1er Décembre ; depuis le commencement du 17e siècle elle eut lieu le 15 Mai ; plus tard, le second dimanche après le 1er Février ; à partir de 1847, le deuxième ou troisième dimanche de Juin. Maintenant on est revenu au 15 Mai, date de sa mort.

SAINTE RESTITUTE.

S. Restitute, vierge et martyre, était Corse. Sa vie a été retrouvée, il y a environ six ans. Elle fut martyrisée sous Alexandre Sévère. Le préfet Pyrrhus, envoyé de Rome en Sardaigne puis en Corse, s'enquit des chrétiens qui y demeuraient. Ste Restitute lui est dénoncée parce qu'elle prêchait la foi de Jésus-Christ. Amenée à Calvi elle y fut décapitée après un long interrogatoire et des tourments variés, 21 Mai 225, avec cinq compagnons, appelés: Parthée, autre que l'évêque de Mariana, Parthénopée, Pargoire, Domnicius et Veranus. ou Severinus. Leurs corps furent transportés à Ulmia, c'est-à-dire près de Calenzana, au pays romain du Loro (Laurier), où se voient encore des vestiges de tombeaux et des inscriptions de cette époque.

S. Restitute est fêtée le 21 Mai. Elle a toujours été l'objet d'un grand culte. Son tombeau se trouve à Calenzana dans l'église de ce nom, mais pensons-nous, il ne doit contenir que quelques reliques. Le corps a été transféré dans l'église primatiale de Pise, au XIe siècle pour raison de guerre. Depuis 1729 elle est devenue la seconde patronne du diocèse de Sagone avec S. Appien. Son office a été élevé alors au rang double de première classe avec Octave.

S. PARGOIRE ET SES COMPAGNONS.

On lit dans la collection des Bollandistes : « A Noli, Naulum, à trois lieues de Savone, dans l'état de Gênes, les saints Pargoire, Parthée, Parthénopée ou Parthempée et Sévérin, martyrs en Corse. On voit hors des murs de Noli une église dédiée sous leur invocation ; un tableau représente S. Pargoire monté sur un cheval ; autour de lui sont rangés ses compagnons. D'où l'on déduit que Pargoire était un seigneur du pays ou même un Capitaine et que les autres étaient des esclaves ou des soldats. « C'étaient sûrement les mêmes martyrs que les compagnons de S. Restitute. Après Pargoire, il y avait Domnicius, qui veut dire le petit maître. Ce mot est devenu Domitius par corruption.

S. DEVOTE, VIERGE ET MARTYRE.

S. Dévote naquit, dit-on, à Quercio, territoire de Luciana, Corse, et fut martyrisée à Mariana, sous les empereurs Dioclétien et Maximien, entre 303 et 305. Ayant appris que le préfet Barbarus devait débarquer bientôt dans l'île, elle se retira dans la maison d'un sénateur païen, nommé Eutychius. Après son arrivée, le gouverneur apprit que le sénateur cachait chez lui une vierge chrétienne. Il le pria de la lui envoyer. Celui-ci ne voulant pas y consentir, Barbarus le fit empoisonner secrètement. Dévote fut saisie et conduite en sa présence. Sommée de sacrifier aux dieux, elle refusa courageusement. Elle fut traînée sur un sol hérissé de pierres aiguës puis suspendue à un chevalet où elle expira.

Le lendemain, son corps fut déposé dans une embarcation qui le transporta à Monaco, où elle est grandement honorée, étant la Patronne de la Principauté.

En 1687 les Corses obtinrent quelques unes de ses reliques. En 1731 la consulte de Bozio émit le vœu que S. Dévote fût déclarée protectrice du royaume, mais rien ne fut fait (1).

Le 24 Mai 1820, sur la demande de Mgr. Sébastiani un décret de la sacrée Congrégation des rites l'a proclamée patronne principale de l'île. Sa fête, double de première classe avec octave, est fixée au 27 Janvier.

Ste LAURINE, VIERGE ET MARTYRE.

D'après la tradition, Ste Laurine était Corse, native d'Aleria et contemporaine de Ste Dévote. Elle a été martyrisée par Barbarus sous Dioclétien et Maximien. On célébrait sa fête le 3 Novembre, comme nous avons dans le Propre du Diocèse d'Aleria. A cette date, nous lisons dans le martyrologe de France : Au diocèse d'Ajaccio S. Laurine, vierge et martyre ». A Aleria elle avait son église — véritable basilique, — où les chanoines de ce diocèse allaient prendre possession de leur titre. Au milieu du 17e siècle elle fut élevée au rit double de première classe avec octave. Il y avait en Corse plusieurs églises qui portent encore son nom.

Ste AMANCE, VIERGE ET MARTYRE.

Ste Amance ou Amantia, comme Ste Laurine, est une Sainte locale. Elle ne figure dans aucun martyrologe, mais son culte était célébré en plusieurs endroits de la Corse et de

(1) J'ai même des doutes qu'on ait émis ce vœu, car il y a de la confusion en tout cela parmi les auteurs.

Sardaigne. En Corse il y a cinq églises et deux localités qui portent son nom, entre autres le golfe de S. Amanza, où l'on voit encore les restes de son église, qui a donné le nom à la ville et au golfe. Probablement, elle était de là, comme l'affirment nos auteurs et Semidei. Elle a souffert le martyre en même temps que Ste Laurine. On la fêtait le 14 Novembre.

Ste FLORE, VIERGE ET MARTYRE.

La cathédrale de St. Florent, croit-on, possède le corps de Ste Flore, vierge et martyre qui était très probablement Corse. On ignore l'epoque de sa mort mais ce devait être le 1er Mai, car on célébrait sa fête en ce jour. Le chapitre de Nebbio récitait son office. Le soir du 30 Avril et le lendemain il s'exhale un parfum de violette d'un trou du mur situé au nord et à l'extérieur. On en conclut que la sainte y a été ensevelie.

Ste JULIE, VIERGE ET MARTYRE.

Ste Julie est une des plus illustres martyres de l'Eglise. Par un insigne privilège, elle subit le même supplice que son divin maître. On lit dans le martyrologe romain à la date du 22 Mai : « Dans l'île de Corse, Ste Julie, vierge, gagna la couronne de l'immortalité par le supplice de la croix ».

D'après la relation des Bollandistes, elle appartenait à une famille noble de Carthage. Après la prise de cette ville par Genséric, roi des Vandales, 19 Octobre 439, elle serait devenue l'esclave d'un négociant Syrien appelé Eusebe. Elle aurait été martyrisée à Nonza, Cap Corse, pendant la persécution des Vandales, le 22 Mai 440. Nous avons montré dans le premier tome que cette version est invraisemblable et ne mérite aucune créance. Semidei a réfuté les assertions des Bollandistes. Aussi Dimas Serpi, Salvator Vitale, fra Paolo Olivese et d'autres chroniqueurs Corses, dignes de foi, soutiennent que S. Julie était Corse et native de Nonza. Plusieurs raisons et documents confirment cette thèse. Elle a été martyrisée pendant la persécution de Dioclétien, en même temps que S. Dévote et par le même tyran, le préfet Barbarus.

Elle avait une foi inébranlable qui ne se démentit jamais en aucune circonstance de sa vie. Elle adora toujours les desseins de la Providence et au lieu de se plaindre de ses malheurs elle les considérait comme des épreuves auxquelles Dieu la soumettait et s'en servit pour se perfectionner de plus en plus dans la vertu.

Après l'occupation de l'île par les Sarrasins, son corps fut transféré dans la Gorgone puis à Brescia, Italie septentrionale, 766. Il se trouve actuellement dans l'église Santo Cristo, qui sert de chapelle au séminaire. Dès les temps les plus reculés, les Corses l'ont considérée comme patronne principale de l'île. Le Nebbio en particulier l'a prise pour titre du diocèse en même temps que Ste Marie. La deuxième province Corse des Franciscains, appelés Reformati, l'a choisie comme son titre spécial. Nous célébrons sa fête le 22 Mai sous le rite double de 1re classe avec octave. Un décret de la Congrégation des Rites, donné le 9 Août 1809, l'a confirmée Patronne principale de la Corse.

Ste Julie est aussi la patronne principale de Livourne qui lui a dédié une très belle église.

S. FLORENT ET S. VINDEMIAL (1).

En 484, Huneric, roi des Vandales, qui était arien, exila en Corse 646 évêques Africains, attachés à la religion catholique. Il les condamna à cultiver le sol et à couper le bois des forêts pour les vaisseaux. Ces confesseurs de la foi y périrent de misère et de privations. Leurs noms et le lieu de leur mort, Dieu seul les sait. Parmi eux il faut citer S. Florent et Vindemial. Ce dernier diffère de l'évêque de Capre mentionné par le martyrologe romain le 9 Juin. L'ancienne édition dit simplement au 2 Mai. « Vindémial de Corse ». Ruinart croit que ces deux saints ont été confondus à tort avec les évêques africains du même nom, savoir : S. Florent, évêque de Semina, et S. Vindémial de Capre, et que le premier devait être évêque de Nebbio. En effet plusieurs catalogues le citent comme le 1er évêque de ce diocèse. Il a peut-être évangélisé cette contrée au 2e siècle, sous les Antonins.

Mgr. della Foata se demande si l'on ne pourrait pas les regarder comme Corses tous les deux. C'est possible, mais nous manquons de preuves. Le faubourg de la ville de Nebbio reçut dans la suite le nom de S. Florent, à cause de l'évêque exilé qui serait mort dans cette région après l'avoir édifiée par ses vertus et dont le culte y était très populaire. Avant l'invasion des Maures, il était le patron du diocèse et de la Cathédrale.

Son corps et celui de son compagnon furent transférés à Trévise par Titien, évêque de cette ville, à la fin du 8e siècle, pendant les invasions des Sarrasins. Leur fête est célébrée à Trévise le 2 Juin.

(1) Cf. Archivio di Corsica. Décembre 1926, et les grands Bollandistes, T. I, mai p. 275. St. Vindémial avait été le disciple de St. Appien.

St. VENERE, ABBE ET CONFESSEUR.

Au VI^e^ siècle St. Vénère, homme d'une sainteté admirable, mena la vie érèmitique dans l'île de Palmaire, province de Luna.

Il a passé quarante jours en Corse où il a fait plusieurs miracles. Il y resuscita un marchand qui s'était noyé et un jeune homme tué par un coup de pierre.

Il vivait avec les bêtes sauvages. Un corbeau lui apportait chaque jour la moitié d'un pain et un morceau de viande de bœuf.

On célèbre sa fête le 13 Septembre.

Les Barbaresques massacrèrent plusieurs chrétiens à Aleria, Mariana, Sagona et dans toute l'île, en haine de la foi. Les premiers Maures convertis furent martyrisés par leurs anciens coreligionnaires redevenus, pour un temps, maîtres du pays. Leur nombre ne peut être que grand.

AUTRES SAINTS.

A la liste de ces martyrs il convient d'ajouter celle des Vénérables et Bienheureux morts en odeur de sainteté, et celle des saints canonisés par l'Eglise. Nous les classons d'abord par ordre chronologique puis selon le jour de leur mort ou de leur mémoire. En tout ils sont près de quatre vingts. La plupart sont Franciscains.

XI^e^ siècle. Alberto Leccapecore, qui vécut à Pise, était Corse. Ce fut lui qui convertit S. Rainero, de Pise.

XII^e^. Ste. Zita était fille d'une femme Corse, morte à Lucques.

XIII^e^. Arrivée en Corse de St. François, qui y planta son Ordre et puis du bienheureux Jean Parenti, qui le propagea, 1232.

Le B. François de Maleficiis de Florence, né au commencement du 13^e^ siècle mourut vers 1290 dans le couvent de la Stella, près de Galeria.

XIV^e^. Le B. Santino, avocat de Bologne, mort Franciscain en Corse.

Le B. Vitale de Bonicardo d'Alesani, martyrisé par les Giovannali le 2 Mai 1354.

Stefano de Prunelli, martyrisé à Jerusalem en 1391.

15^e^ Siècle. Le B. Antonio de Stronconio, Tommaso de Cascia, Tommaso de Florence, Giovanni de Tagliacozzo et Pacifico de Ceradano, qui exercèrent leur ministère en Corse, Angelo d'Aleria, Marc de Tralonca, 1482, Frà Martino de la Rocca, mort au couvent de Bilia, honoré dans un sanctuaire près de Grossa, Mariano de Brando, 1447, Mariano de Muro, Paolo di Biguglia, 1480, Güglielmo de Speloncato, évêque de Sagone, 1490, Leone de Pietrabugno, 1482, Pietro di Brieta, Luiggi ou Aloyso d'Alesani, 1480,

Stefano de Rènoso, Giuliano de Bonifacio, Matteo d'Occhiatana, 1490, la beata Fiorella, 1474, enfin les anonymes de Bonifacio et d'Orezza.

16e siècle. La Beata Biasina, Christophe Colomb, navigateur, 1506, les bienheureux anonymes d'Ornano et de Tuani, Angelo de Poncino, Giovanni de Calvi, Francesco de Venzolasca, Ambrogio de Corbara, Tommaso de S. Antonino, Antonio Corso, 1548, Mariano de Nebbio, 1560, Bernardino Alberti de Calenzana.

17e siècle. Andrea de S. Andrea, 1620, Denisio de Berta, 1657 Teodoro de Chigliace, 1660, Paolo Savelli de Corbara, 1657, Cirrilo de Tenda, 1665, Prospero d'Isolaccio de Fiumorbo, 1667, Cesario d'Olmeta, 1675, Atanasio, 1672, Gisto de Pino, 1675, Vitto de Bastia, 1677, Donato de S. Lucia, 1677, un autre Cesario d'Olmeta, 1679, Maria Madalena d'Erbalunga, 1679, Benedetto de Lota, 1661, Claudio de Campoloro, 1669, Giovan Battista de Frasso, 1678, Arcangelo de Brando, 1681, Giuseppe de Luri, 1684.

18e siècle. Giuseppe Orsoni, 1705, Angelino de Corte, 1707, Francesco d'Isolaccio, 1709, Giovan Pietro, 1709, Mario de Guaitella, 1715, Jean Alessandri, 1737, Modesto d'Oletta, 1739, Pellegrino d'Alzi, 1741, Bernardino de Rostino, 1750, Isaia Grimaldi, Campoloro, 1755, Michelangelo Mariani de Muro, 1752, Giuseppe de Sorio, 1761, Frederico Galvani, 1780, Paulino Poggiali ou Poggioli de Vivario, 1788, Giovan Marco Luigi de Zuani, prêtre missionnaire, 1782. S. Léonard de Porto Maurizio et S Théophile de Corte.

19e Siècle. Guglielmo Savelli, 1802, Giustino de Lota, 1810, Leonardo Giovannetti, 1819, Pietro de Venaco, 1820, Michelangelo Luciani de Corbara, 1815, Nicolao de Piedorezza, 1832, Franceschino de Ghisoni, Teresa Gesta, 1859, Paolantonio Bettolacci, chanoine et curé de Rogliano, mort en odeur de Sainteté 1839, Albini, oblat de Marie, 1839, Maria Teresa Tavera, 1876, Joseph Carlotti de Lunghignano (Calvi), 1884, Dari de Calenzana, 1886, Maria Cattarina Costa Marini 1897, Adelaïde Savelli, 1899, Benedetto et Cecile Curdi, M. Catarina Bianconi, Margarita Maria de Volpaiola, 1900, Antono Santi, 1906.

Voici le jour de leur mort, de leur fête ou de leur mémoire (1).

(1) Huber, Martyrologe franciscain. Acta Ordinis Minorum, 1889, Wading, Annales Minorum. Catalogue des Saints, Rome, 1903. Olivese, Salvator Vitali, Archidiacre Colonna. Morati, Pietro della Rocca di Rostino.

N. B. — Le jour, qui leur est fixé, parfois, quand on a pu l'avoir, est le vrai, mais, pour les autres, il a été fixé par le P. Paolini selon une proportion, ou distribution proportionnelle du mois ou de la semaine, ayant été chargé pour faire le Martyrologe Franciscain de Corse, dont nous nous sommes servi.

JANVIER.

1. Jean Parenti, successeur de St. François.

3. Santino de Bologna.

5. Angelo d'Aleria, tertiaire, milieu du 15e siècle.

7. Gregorio Leoni de S. Jean de Moriani, capucin, + 1809, prêcha en Suisse et en Espagne.

7. Oletta, P. Antonino Dari, de Calenzana, + 1886, douceur, humilité, ferveur, charité.

10. Anonymes de S. Julien, Bonifacio, 15e siècle, miracles, pas de corruption.

21. Jean de Calvi, mort à Trente en 1547, science, vertu, monts de piété à Rome. (Cardinal Pallavicini, histoire du Concile de Trente.)

25. Le Vénérable Franceschino de Ghisoni, clerc profes, 1832, Civitella, diocèse de Subiaco.

26. Paolino Poggioli d'Oletta, Fucecchio, Toscane, Michelangelo d'Alesani, Corse, remarquable par ses vertus et sa sainteté, 1836, à Fucecchio. (Cf. Abeau).

30. A Bastelica, Fiorella de Bastia, vierge tertiaire, 1474. (Morati, Pietro di Rostino, Olivese).

FEVRIER.

3. A Biguglia, Marc de Tralonca, frère lai, confesseur, sainteté, charité pour les malades, visions, 1482. (Olivese, Wading, Dominichelli).

7. Antonio de Stronconio.

8. Ajaccio, couvent S. Bonaventure, Ignace Fidele Colonna, capucin, confesseur, science, vertus, pauvreté, miracles, 1771.

11. Jérusalem, couvent S. Sauveur, le P. Joseph Carlotti de Calvi, prédicateur, élu plusieurs fois vice-Custode de Terre Sainte, + 1884.

13. Bastia, couvent S. François, Jean Alessandri, frère lai, confesseur, + 1737, préservé de la corruption, miracles.

24. Rome, couvent S. Barthélémy, Michelangelo Luciani de Corbara, frère lai, + 1815, vertus et miracles.

27. Alesani, Aloysio d'Alesani, esprit de pénitence et d'oraison, apparitions, + 1480

MARS.

1. Biguglia, Jacob Cyrnensis, 1480.

3. Oletta, Daniel Moretti, de Lumio, 1878.

8. Orezza, quelques saints anonymes. Par leur intercession les fidèles ont obtenu plusieurs grâces, commencement du 16e siècle.

13. Biasina.

17. Mariano de Nebbio, capucin, 1560.

21. Tavagna, Isaia Grimaldi, de Campoloro, professeur, ministre provincial, écrivain, sainteté, miracles, talent pour apaiser les inimitiés, 1755.

25. Marcasso, Pietro Lopez de Noja, Espagne, miracles et sainteté, 1898.

26. Oletta, Paolino Poggioli, de Vivario, tertiaire, humilité, sainteté, oraison, observance de la règle, 1788.

AVRIL.

1er. Rode, Italie, Salvator de Cagnano, Corse, capucin, mortifications, vertus, miracles, 1606.

5. En Vénétie, Paul Giorgi, Corse, frère lai, capucin, mortifications, charité pour soigner les pestiférés, miracles, 1631.

9. (Campoloro), Verde, Corse, Teodoro de Chiliacio, clerc Capucin, pauvreté, patience, austérité, apparitions de la Vierge et de S. Marie Madeleine, 1660.

14. Bastia, couvent S. Antoine, autre Césaire d'Olmeta, capucin, visiteur, provincial, sainteté et miracles, 1675.

18. Leon de Pietrabugno, Biguglia, Corse.

19. Bastia, Couvent S. Antoine, Prospero d'Isolaccio, capucin, austérités, prophéties, miracles, 1647.

23. Nonza, Cesario d'Olmeta, professeur, prédicateur et ministre provincial, miracles, 1679. (Pietro della Rocca di Rostino, Lucca, 1717.)

28. Alesani, Stefano de Renoso.

30. Giulia Cirnea, Corse.

Piedicorte, Cirillo de Cervione, Capucin, 1667.

MAI.

2. Alesani, Vitale de Bonicardo.

4. Atanasio de Vescovato, capucin, 1672.

7. Ritiro de Zuani, Bernardin de Rostino, milieu du 18e siècle.

10. Luri, Sixte de Pino, capucin, plusieurs miracles, (V. Gaetano.)

12. Cervione, Elisabeth de Vivario, tertiaire régulière, prophéties et miracles, fin du 18e siècle. (Cf. Tomaseo).

14. Bastia, couvent S. Antoine, Pietro Victor, 1677, miracles. (Cf. P. Gaetano).

16. Fucecchio, Toscane, Frederico Galvani, de S. Lucie de Mercurio, frère lai, compagnon, ami et disciple de S. Théophile de Corte, 1780.

19. Fucecchio, Toscane, S. Théophile de Corte, 1740.

20. Christophe Colomb, Tiers Ordre de S. François, 1506.

25. Verde, Donato de S. Lucia, capucin, 1667.

26. Vincent de Venaco.

28. Rome, couvent de la Conception, Giustino de Lota, près Bastia, 1810.

30. Corte, couvent S. Joseph, Eugène de Corte, capucin, 1709.

JUIN.

4. Marcasso, Joseph Orseni de Montemaggiore, 1705.

Rome, couvent S. Bonaventure, Mont Palatin, Marie Madeleine d'Erbalunga, tertiaire, dons surnaturels, 1679.

7. Vescovato, Nicolas de Piedorezza, frère lai capucin, prophéties et miracles, 1833.

10. Lima, Amérique, couvent S. François, André de S. Andrea, frère lai, 1620. (Cf. Morati).

Verde, Campoloro, Arcangelo de Brando, capucin, 1681, pauvreté, austérités, vertus et miracles.

15. Rome, Pietro di Venaco, 1810.

18. Bastia, couvent S. Antoine, Joseph de Luri, capucin, 1684.

23. Nonza, Mariano de Brando.

Alep, Syrie, Claudio de Campoloro, soigne les pestiférés pendant deux mois et meurt martyr de la charité, 1669.

28. Ornano, Anonyme.

30. Bastia, couvent S. Antoine, François d'Isolaccio, 1709.

JUILLET.

1. Piedicorte-di-Gaggio, Modesto d'Altiani, capucins, 1739.

10. Isolaccio de Fiumorbo, Pellegrino d'Alesani, frère lai capucin, 1741.

12. Brando, couvent S. François, Angelo de Poncino, province de Gênes, 1504. (Olivese, Richardus).

15. Matteo d'Occhiatana, fin 15e siècle.

20. Antoine Cirnco, 1548.

26. Gelsi, Apulie, Hilaire de Guaitella, près de Bastia, mourut dans le ritiro fondé par lui, 1715.

AOUT.

1. Bastia, couvent S. Antoine, Jean Baptiste de Frasso, capucin lai, 1678.

10. Rome, couvent S. Bonaventure, Joseph de Sorio, 1761.

19. Marseille, Marie Thérèse Tavera, du Sacré Cœur, de Sartène, clarisse, vertus, sainteté, dons surnaturels, 1876.

27. Candide Ranzi.

Ajaccio, couvent des Capucins, Benedetto de Lota, sainteté et miracles, 1661.

SEPTEMBRE.

1. Couvent de Bilia, Santu frate Martino de la Rocca.

3. Aquila, couvent S. Julien, Tomas de Cascia, 1460. Dirigea des couvents Corses.

16. Calenzana, Marie Catherine Costa-Marini, Marie Catherine Bianconi et Cécile Cardi, tertiaires, pureté, humilité, oraison et charité, 1897.

23. Rogliano Antoine Santi, tertiaire franciscain, 1906.

27. Biguglia, le B. Paulo.

Bastia, couvent des Clarisses, Paola de Volpaïola, en religion Marguerite Marie du Sacré Cœur, vertus et miracles, 1900.

29. Marcasso, Vénérable Bernardin Alberti de Calenzana.

OCTOBRE.

7. Tuani, anonymes.

8. Aregno, aujourd'hui Corbara, Michelangelo Mariani de Muro, mort en odeur de sainteté, 1752.

16. Corbara, Ambroise.

30. Rémy de Bastia, mourut martyr de la charité en soignant les pestiférés, 1657.

NOVEMBRE.

4. Foligno, Ombrie, couvent S. Anne, Thérèse Marguerite Ceita, de Bastia, Tiers Ordre régulier, 1859.

11. Novare, Etats de Gênes, Paul Savelli de Corbara, mourut en soignant les pestiférés, 1657.

15. Fucecchio, Toscane, Leonardo Giovannetti di Rostino, né à Morosaglia en 1748, frère Mineur, professeur de philosophie puis de théologie, provincial en 1794, mort à Fucecchio le 15 Novembre 1819 in gran concetto di Santità. Miracles pendant la vie et après la mort.

20. Isola Rossa, veuve Adélaide Savelli, tertiaire, humilité, oraison, sainteté. Née le 24 Juin 1829, morte le 20 Novembre 1899.

23. Lucciana, le B. Mariano de Muro.

27. Rome, Guglielmo de Speloncato, évêque de Sagone, 1490.

DECEMBRE.

6. Pino, le B. Bernardino de Pravoli.

18. Guillaume Savelli de Speloncato, couvent des Saints Anges, près d'Urbin, Italie, 1802. Miracles.

20. Rome, Thomas de S. Antonino.

24. Couvent de la Stella, le B. François de Maleficiis, vers 1290.

26. Isola Rossa, Siro Delpino de Vicopelago, 1878.

30. Tallano, S. Julien, de la famille Cinarchese.

31. 1905. Aregno, François Biasini de Zilia, tertiaire, vicaire, puis curé, charité, zèle, humilité, sainteté, vertu de religion.

LES VENERABLES CAPUCINS.

Parmi ces vénérables ou serviteurs de Dieu, une trentaine appartiennent à l'Ordre des Capucins. Leur vie est écrite dans les Annales de Boverio, dans celles de Sylvestre de Milan, dans la Colonna Sacra, (bibliothèque de Bastia), ou dans le manuscrit du Père Gaetan Vincensini. Ce sont :

Le père Mariano de Nebbio, fondateur de la province de Corse en 1540, mort en 1570. Les annales de Boverio disent : « On raconte que sur sa tombe poussa une fleur d'une espèce inconnue, d'un parfum exquis, pareille au lis, et qui guérit des malades de diverses infirmités ».

Frà Paolo, Corse, de la province de Venise. (Cf. Sylvestre de Milan, 1631).

Sauveur de Cagnano, Corse, province de S. Angelo. (Boverio, 1606).

Athanase de Vescovato, 1672. (Colonna Sacra, lib. XIV).

Teodoro de Chigliaccio, Campoloro, 1650. (Colonna Sacra).

Benoît de Lota, 1661. (Colonna Sacra).

Cyrille de Cervione, 1667. (Colonna Sacra).

Antoine d'Ostriconi, Corse, de la province d'Ombrie, 1548. (Boverio).

Innocent de S. Reparata de Balagna, mort en odeur de sainteté, 1653.

Prospero d'Isolaccio de Fiumorbo, 1647.

Alexandre de Lota, 1665.

Denis de Vallecalle, 1669.

Cesario d'Olmeta de Nebbio, 1675.

Sixte de Pino, 1675.

Victor de Bastia, 1677.

Joseph de Rocognano, missionnaire dans la Géorgie, Tiflis, 22 Septembre 1686. A fait des miracles.

Adrien de S. Lucie, 1669.

Archange de Brando, 1681.

André de Venaco, 1683.

Joseph de Luri, 1684.

Eustache d'Ajaccio, missionnaire au Congo, 1676. (P. Rocco Casinale, annales).

Bernardin de Tavera, également missionnaire au Congo, mort presque à la même date que le précédent.

Jean Baptiste de Frasso, 1676.

Dieudonné de S. Lucie, 1677.

Eugène de Corte, 1709.

François de l'Isolaccio de Fiumorbo, 1709.

Modesto d'Altiani, 1720.

Pellegrino d'Alesani, 1741.

Justin de Figarella, Lota, mort à Rome en 1810. A opéré des miracles.

Grégoire Leoni de Moriani, mort à S. Pietro di Tenda le 7 Janvier 1809. A aussi fait des miracles.

Quelques-uns de ces bienheureux et saints méritent une biographie plus détaillée.

FRANCESCO DEI MALEFICII, APOTRE DE LA CORSE (1).

Le père François dei Maleficii est un des plus beaux types du frère mineur. Il naquit à Florence, Italie, au commencement du 13e siècle, d'une illustre famille. Il reçut une éducation chrétienne et entra tout jeune dans l'ordre des frères mineurs. Il se distingua par son humilité, sa grande piété, son esprit contemplatif, son amour de la solitude et de la pauvreté. Il vécut d'abord au couvent du mont Alverna. Un jour il fut saisi par le démon et jeté au fond d'un précipice de 38 mètres mais il ne se fit aucun mal.

François fut envoyé en Corse probablement comme supérieur de la Vicairie franciscaine. Il fonda le petit couvent della Selva, à 20 km. de Galeria, au pied du mont Tafonato. Il y mena une vie de pénitence, de contemplation et d'apostolat. Il mourut en odeur de sainteté vers 1290.

Il opera plusieurs miracles et fut bientôt l'objet d'un culte public. Depuis lors il a toujours été invoqué et honoré comme un saint.

---

(1) Sa vie a été écrite par le R. P. Francesco Maria Paolini, Postulateur général, Rome, Tipografia Pontificia nell'Istituto Pio IX, 1909.

Cf. aussi la Franceschina, Cronaca dell' Ordine par Giacomo degli Oddi, 1474.

Le couvent della Selva, destiné aux novices et aux jeunes religieux, fut détruit par les Turcs au commencement du 16e siècle. Pendant la nuit les bergers voyaient des lumières au-dessus de la tombe du saint. Le 6 Janvier 1561, le corps fut découvert et transféré au couvent d'Alziprato près de Calenzana, au milieu des prodiges.

Quelques reliques furent portées à Florence et au couvent de Sienne. Un bras fut donné au grand duc de Toscane, Côme III, 1711. L'église d'Alziprato ayant été ruinée après la Révolution on ignore où se trouve en ce moment le corps du bienheureux. On a fait plusieurs recherches infructueuses. Sa fête est célébrée le 24 Décembre.

FRA GUGLIELMO DE SPELONCATO.

Cf. Tome I, p. 63.

Frà Guglielmo de Speloncato, frère mineur, fut provincial en Corse et fonda le couvent de Vico. Le 15 Mars 1481 il fut nommé évêque de Sagone et résigna en 1493. Il devint vicaire de S. Marie Majeure à Rome et mourut la même année. Il est enterré dans l'église S. Jérôme. C'était un grand prédicateur remarquable par la science et la sainteté. Il convertit plusieurs pécheurs et apaisa un grand nombre d'inimitiés. Il avait l'esprit prophétique et opéra des miracles. Il était très estimé par Sixte IV qui lui accorda une indulgence plénière pour S. Marie de Loreto, Casinca. Le saint la publia en présence, dit-on, de cinquante mille auditeurs.

LE VENERABLE JEROME.

Le Vénérable Jérôme, frère convers Olivétain, naquit en 1431 à Lano, Vallerustie, et mourut en 1478, au couvent de S. Miniato où il avait passé plusieurs années. Mgr. della Foata a trouvé sa vie dans un vieux manuscrit latin (1). D'abord Franciscain, puis ermite, enfin Bénédictin, Jérôme se distingua par sa charité à l'égard des pauvres, ses jeûnes et ses mortifications.

---

(1) Cf. Mgr. della Foata, p. 11. Vita B. Hieronymi e Corsica, monachi conversi Olivetanae Monastices, descripta a Frate Andrea Volaterrano, ejusdem religionis monacho (qui obiit anno 1504).
Genuae. In monasterio S. Hieronymi de Quarto. Son père appelé Marc et sa mère Donnicella Neta se retirèrent à Pise avec toute leur famille, composée de 5 garçons et une fille, pour éviter les guerres qui désolaient la Corse à cette époque.
Le manuscrit compte 34 chapitrés. Cf. Archivio storico di Corsica, Dicembre, 1932, et Archivio di Monte Oliveto.

FRA GIOVANNI DE CALVI.

Cf. T. I. p. 348.

Antoine Jean Mattei naquit à Calvi vers la fin du 15e siècle et entra dans l'Observance. En 1528 il devint provincial de la Corse. Le 53e chapitre tenu à Nice en 1535 le nomma définiteur général et commissaire de la cour romaine. Le chapitre de Mantoue le choisit comme général, 4 Juin 1541. En 1539 il fonda le mont de piété de Rome qui fut approuvé la même annee par Paul III et confirmé en 1561 par Pie IV.

Arrivé au concile de Trente en Septembre 1546, il joua un grand rôle dans la session du 15 Octobre, défendit les droits de l'Eglise et intervint dans la discussion de la grâce. Il mourut de la peste et fut enseveli dans l'église (2) du couvent de S. Bernardin où vint le rejoindre deux ans après un autre général de l'Ordre, Vincent de Lunel.

Frà Giovanni se distingua par ses talents et son instruction autant que par sa vertu et sa sainteté.

S. ALEXANDRE SAULI, EVEQUE D'ALERIA.

Alexandre naquit à Milan en 1530, mais ses parents, Dominique Sauli et Toma Spinola, étaient des nobles de Gênes Etant encore adolescent il s'appliqua à la prière, fit vœu de chasteté et montra un zèle d'apôtre. Un jour que la foule était assemblée sur la place publique autour d'une troupe de comédiens, il s'avança un crucifix à la main et prononça un discours si touchant que les saltimbanques prirent la fuite et que le peuple se retira les larmes aux yeux. Il étudia d'abord le droit puis il entra dans la congrégation des clercs réguliers de S. Paul, vulgairement appelés Barnabites, 1551. Il s'y fit remarquer par sa vertu, sa piété, sa dévotion au S. Sacrement et à la S. Vierge (1).

Ordonné prêtre, il se livra au ministère de la parole. Il prêcha dans la cathédrale de Milan avec tant de succès que S. Charles Borromée en l'écoutant versa des larmes de joie. C'était un excellent prédicateur plein d'onction et de charmes. Il enseigna la philosophie

(2) Cette église fut détruite par une inondation en 1689.

(1) L'ordre des clercs réguliers de S. Paul fut fondé à Milan en 1530, l'année même de la naissance de notre saint, par trois confrères de la Sagesse Eternelle. Il a pour objet la prédication, l'enseignement et la direction des séminaires. S. Charles Borromée mit la dernière main à ses constitutions en 1579. Ces religieux sont vêtus comme les prêtres séculiers. En 1538 ils s'établirent au cloître de S. Barnabé, à Milan. D'où leur nom populaire de Barnabites.

et la théologie dans l'Université de Pavie. Il fut le directeur spirituel de plusieurs communautés religieuses et le confesseur de S. Charles Borromée qui le consultait souvent pour l'administration de son diocèse. En 1567, à 32 ans, il devint supérieur général de son ordre qu'il gouverna avec prudence et sagesse.

Le 10 Février 1570 il fut nommé évêque d'Aleria par Pie V et sacré dans la métropole de Milan le 12 Mars par son illustre pénitent, S. Charles, assisté de Jérôme Anguzzoni, évêque de Bergame, et d'Hippolyte de Rossi, évêque de Pavie.

Pendant la traversée de Gênes à Livourne un petit navire vint le rejoindre et lui annonça que son père était à l'extrémité et désirait le voir une dernière fois avant de mourir. Le prélat se mit en prière puis revenant comme d'une extase dit : « Que la volonté de Dieu soit faite ! Continuons notre voyage ». On sut ensuite qu'il aurait rebroussé chemin inutilement car son père mourut avant le retour même du courrier.

Alexandre débarqua à Bastia le 30 Avril 1570. Il rendit visite au gouverneur, qui était son cousin, conféra avec lui sur ses projets de réformation et le pria de le seconder de toute son autorité. Celui-ci applaudit à ses vues et lui promit son entier concours.

L'évêque amenait avec lui trois prêtres de son ordre qui moururent de fatigue peu de temps après. Il resta dans la capitale jusqu'au 7 Mai.

Le diocèse d'Aleria se trouvait alors dans un état déplorable. Il y avait plus de cent ans que les évêques n'y résidaient pas. La ville, la cathédrale et le palais épiscopal n'étaient qu'un monceau de ruines. Le peuple, plongé dans une extrême ignorance, ne savait pas les premiers éléments de la religion et le clergé n'avait pas moins besoin d'être instruit que les simples fidèles.

L'évêque entreprit ses visites pastorales et commença par Corte où il passa les fêtes de la Pentecôte et prit possession de son siège le 11 Mai. Ensuite il s'établit pendant quelque temps dans la piève d'Opino, à Tallone, dont il répara l'église paroissiale. Il s'installa dans une vieille tour qu'il acheta au lieu dit Opizo ; de là, par un long escalier en pierre, il descendait dans un jardin appelé depuis Orto del Vescovo. Dès le commencement de 1571 il transféra sa résidence à Bastia où il promulgua les décrets du Concile de Trente. En Juillet 1572 il habite Algaiola et sur la fin de 1576 il retourne à Corte et y passe deux ans. Il y construit un palais épiscopal qui fut démoli plus tard par les Français, parce qu'il se trouvait sur le tracé des fortifications de cette place. Le prélat transportait avec lui sa curie et son séminaire.

En Mai 1578 il se fixa définitivement à Cervione, qui avait alors environ 1.400 âmes ; il y resta 12 ans.

Nous avons déjà parlé de ses réformes. Il réorganisa son diocèse en peu de temps. Il y bâtit une cathédrale en moins de trois ans, de 1579 à 1581, puis un palais épiscopal. Il fonda un séminaire pour 24 élèves. Il doubla le nombre des chanoines et les dota avec les revenus de sa mense.

En 1586 il fit construire une église dans le fort d'Aleria et y nomma un chapelain.

Il tint trois synodes, dont le premier à Tallone, et y fit de sages règlements pour remédier aux abus. Il rétablit la discipline dans le clergé et publia un catéchisme, le premier qui ait paru dans l'île.

Pendant 21 ans d'épiscopat, depuis le commencement de Mai 1570 jusqu'au mois de Mai 1591, il a mené une vie d'apôtre féconde en bienfaits de tout genre. Mais sa principale sollicitude fut la formation du clergé. Il avait un talent particulier pour toucher les pécheurs et réconcilier les ennemis. A Rome, un seul de ses sermons suffit pour convertir quatre Juifs. Un Calviniste de Genève étant venu en Corse pour y dogmatiser, il le ramena dans le sein de l'Eglise. Il mit fin à la vendetta et apaisa les inimitiés entre les Rouges et les Noirs qui désolaient tout le pays. Sur son intervention plusieurs familles déposèrent les armes et firent la paix. Lui-même leur donna l'exemple du pardon. Blessé au visage par une pierre qu'on lui avait lancée, il demanda au gouverneur la grâce du coupable et elle lui fut accordée.

Plein de zèle pour le salut des âmes, il ne craint pas les fatigues ni les voyages, ni les souffrances. Il avait une patience infinie, une foi ardente, une profonde humilité et un grand esprit d'oraison. Sa charité était aussi grande que son zèle. Il faisait d'abondantes aumônes. Pendant les famines de 1579 et 1581, il acheta du blé à Gênes, en chargea quelques vaisseaux et le distribua aux pauvres. En un seul jour il hébergea et nourrit 800 matelots échappés aux pirates barbaresques.

Pendant la peste il visita les malades comme son ami, le saint archevêque de Milan, et leur fournit tous les secours dont ils avaient besoin, spirituels et corporels. A cette occasion il y eut un jubilé et des prières publiques. On le vit alors suivre la procession couvert d'un sac, pieds nus et la corde au cou. En un mot il mérita d'être surnommé l'apôtre de la Corse, l'ange de la paix et le père des pauvres.

Malgré tous ces travaux il s'assujettit à des jeûnes continuels et à une rigoureuse abstinence.

Grégoire XIII fut vivement frappé par son éloquence. S. Philippe de Neri l'honorait beaucoup à cause de ses talents et de ses vertus.

Alexandre Sauli a opéré de nombreux miracles : guérisons de malades, extases, concerts angéliques. Un jour 20 galères barbaresques s'approchaient de la Corse pour la piller. L'épouvante se répandit sur tout le littoral. On offrit un cheval à l'évêque et on l'exhorta à fuir. Sans se troubler il alla prier un instant dans une chapelle puis recommanda à ses diocésains d'avoir confiance en Dieu. En effet il s'éleva bientôt une bourrasque tellement forte que tous les vaisseaux périrent.

En 1584 l'archevêque de Gênes, Cyprien Pallavicini, le demanda pour coadjuteur. Lorsque la nouvelle s'en répandit en Corse, ce fut la consternation dans tout le diocèse. Le clergé et le peuple employèrent auprès du pape et de la République les prières et les instances les plus touchantes pour retenir un pasteur qui leur était si cher. Ils écrivirent à Grégoire XIII une belle lettre qui est un monument précieux de l'attachement des Corses pour leur pasteur et un abrégé des bienfaits que le saint avait répandus dans le diocèse (1). Ces démarches produisirent leurs effets. Le pape ne voulut pas pour l'instant rompre des liens si doux et si forts. Il permit au saint évêque de terminer son œuvre. Il ne fut plus question de la coadjutorerie de Gênes. Mais le 10 Mai 1591 Grégoire XIV le transféra à Pavie. Cette fois le saint accepta par esprit d'obéissance. Ce fut un grand malheur pour ses diocésains. Ils l'accompagnèrent jusqu'au rivage, pleurant et gémissant. L'évêque jeta quelques pièces de monnaie pour éloigner la foule et faire diversion à son chagrin. Mais elle n'y fit aucune attention, tellement elle était peinée d'avoir perdu son père et son pasteur.

L'évêque laissa le diocèse entièrement restauré. Le peuple est revenu aux pratiques de la religion et s'est civilisé peu à peu. Le clergé s'instruit dans le séminaire. Le service des églises se fait sans pompe mais avec une liturgie décente.

S. Alexandre ne resta pas longtemps sur le siège de Pavie. Il mourut à Calozzo, dans le comté d'Asti, le 11 Octobre 1592, comme il l'avait prédit. Son corps fut transféré à Pavie.

Il a été béatifié par Benoit XIV le 9 Avril 1741 et canonisé par Léon XIII en 1904, le 23 du même mois.

Il est honoré le 11 Octobre. On le représente avec une grande croix, étendant la main sur plusieurs navires qui paraissent s'engloutir dans les flots.

---

(1) Nous la citons in extenso dans l'appendice.

Le 15 Juin 1882 Mgr. della Foata a obtenu de l'évêque de Pavie une relique du bienheureux, la clavicule droite, dont il fit cadeau à la paroisse de Cervione.

S. Alexandre a laissé les ouvrages suivants :

Costituzioni del vescovo d'Aleria Mgr. Alessandro Sauli, Gênes, 1571. — Instruction abrégée pour les prêtres qui doivent confesser. — Instruction abrégée pour ce qui est nécessaire au salut. — Catéchisme romain.

Il composa aussi des avertissements et entretiens dans lesquels il explique la doctrine de l'Eglise avec précision et netteté, des lettres pastorales et plusieurs autres manuscrits qui se trouvent dans la bibliothèque de Milan. Quatorze de ses lettres ont été publiées par Levati, Barnabite (1).

LE VENERABLE BERNARDIN DE CALENZANA (2).

Bernardin naquit à Calenzana le 2 Avril 1591 et fut baptisé le 8 dans l'église paroissiale de S. Blaise. Il était le fils unique de Benoit Alberti et d'Honorine Beniamini. De bonne heure il se signala par sa grande charité envers les pauvres et sa piété fervente. Il se sanctifiait par la prière et la communion fréquente. « Il s'attira l'amour de ses parents et de ses maîtres par son obéissance, il ne fit jamais rien de contraire à leurs moindres désirs. Il surpassa ses camarades par la docilité de son esprit; sa modestie et son obéissance étaient un exemple pour tous. Nul ne lui fut supérieur dans l'amour de la piété. Il recevait souvent la Ste communion. Tous les jours il visitait le S. Sacrement, jetait sur lui des yeux avides et lui parlait comme s'il était présent. Il n'admira que les choses du ciel, ne rechercha que la solitude ».

A quinze ans il eut une vision qui le détermina à quitter le monde. Il s'enfuit de la maison paternelle et se rendit au couvent d'Al-

---

(1) Cf. Mgr. della Foata, p. 32, 33, 34.

Notre Histoire de l'Eglise Corse, T. I. p. 53, 146, 148. — La vie du saint a été écrite en Français par les Petits Bollandistes, T. IX. p. 640, 23 Avril, et par Dubois; en latin par Gabutio. Abrégé de cette vie en Français, Paris, 1743. Son panégyrique a été fait par l'abbé Clément.

Cf. aussi nouvelle vie du Bienheureux par le cardinal Sigismond Gerdil, Barnabite, Rome, 1805 et 1821, très intéressante à consulter pour l'histoire de la Corse.

L'abbé Venturini, archiprêtre de Corte : Documents relatifs à l'épiscopat du Bienheureux Alexandre Sauli. Bulletin des Sciences historiques de la Corse.

(2) Sa vie a été écrite par le P. Antoine de Vicence, 1875, et par le chanoine Abeau. Ce dernier ouvrage a été publié par le R. P. Fr. M. Paolini, alors Postulateur général des Causes des Saints, à Rome, Levanto 1918.

ziprato, près de Calenzana. De là il fut envoyé chez les Réformés de Marana, près de Bastia, où il revêtit le S. habit. Il n'avait pas encore 16 ans révolus. Comme il était maladif, il ne put terminer ses études. Il fut ordonné prêtre en 1617. Il fut nommé maître des novices à Tuani, 1641, gardien dans le même couvent puis à Alziprato. Partout il montra une foi très vive, une profonde humilité et la simplicité de la colombe. Il fut toujours fidèle à la règle, pratiqua la mortification, l'obéissance et consacra à la prière plusieurs heures de la nuit. En peu de temps, Bernardin fit une si abondante acquisition de toutes les vertus que, au jugement de tous, il était parvenu au sommet de la perfection. Il était continuellement uni à Dieu, sa prière était assidue, son humilité profonde et sa pénitence extraordinaire. Adonné à la méditation des douleurs de Jésus Christ dans sa passion, il eut le don des larmes, des extases et des ravissements. On le vit plusieurs fois suspendu en l'air. Dès que les paysans le rencontraient, ils s'écriaient : Voici le Saint ! En effet il a opéré de nombreux miracles au point de devenir un grand thaumaturge comme S. Antoine et l'on se demande pourquoi il n'est pas encore canonisé. Il guerit les malades et les estropiés, chasse les démons, rend la parole aux muets, et commande aux éléments. Il calme la tempête et l'incendie et n'est pas brûlé par le feu. Un jour il est surpris par une grande pluie et n'est pas mouillé. Il traverse à pieds secs un torrent impétueux grossi par les pluies. Il pénètre les cœurs, a des visions et l'esprit de prophétie. Ayant vu un bandit il sut par révélation qu'il portait sur lui une hostie consacrée contenue dans un vase. Il mourut au couvent S. Esprit de Marcasso, le 29 Septembre 1653. Il avait 62 ans. Les fidèles accoururent nombreux auprès du « Padre Santo ». Pour avoir des reliques ils lui déchirèrent successivement trois habits. Le corps fut enterré au milieu de l'église du couvent. Plusieurs grâces furent obtenues sur son tombeau. Quelques jours après la sépulture on l'ouvrit et il s'en échappa un parfum suave. En 1692 l'évêque de Sagone, Mgr. Jean Baptiste Costa, qui était Génois, instruisit la première enquête pour sa béatification. La seconde eut lieu en 1700. La cause commencée en 1745 fut interrompue pendant la guerre d'indépendance et la Révolution. Elle ne fut reprise qu'en 1864. Le décret sur l'héroïcité des vertus cardinales et morales fut publié le 29 Janvier 1898.

Il ne faut pas confondre ce Vénérable avec un autre du même nom, frà Bernardino de Pravoli, également Balanais, qui mourut en odeur de sainteté pendant l'année 1556. Il a été inhumé dans l'église du couvent de Pino,

Mgr. JULES GIUSTINIANI, EVEQUE D'AJACCIO.

Jules Giustiniani naquit vers 1543 dans la ville de Scio, fief de sa famille. Son père, Pierre, avait un frère ambassadeur auprès du pape, et sa mère Marie était sœur et cousine de cardinaux. Un de ses frères, Baldassar, fut évêque de Venosa.

Les Giustiniani étaient seigneurs de Scio depuis 200 ans et plus. Le 17 Avril 1566 le sultan Soliman à la tête de 120 galères attaqua l'île à l'improviste et s'en empara. Pierre, sa femme et ses enfants furent faits esclaves, amenés à Constantinople puis à Caffa. Vingt et un enfants de la famille Giustiniani furent enfermés dans le sérail ; dix-huit furent martyrisés pour la foi, dont 4 frères de Jules. Après une captivité de quatre ans, Jules et ses parents obtinrent la liberté, grâce à l'intervention du roi de France, Charles IX. Le premier se retira à Rome chez son oncle, le cardinal Vincenzo, puis chez son frère, l'évêque de Venosa. Il fit ses études à Pérouse et à Pise où il reçut le titre de docteur, 1572. Grégoire XIII lui donna l'abbaye S. Pierre de Mola, Sixte V le nomma évêque d'Ajaccio, grâce à la recommandation de Benedetto Giustiniani, cardinal, cousin de Marie, 28 septembre 1587. Le jeune homme reçut tous les ordres sacrés en trois jours de fêtes et fut sacré par Ange Giustiniani, évêque de Boveno. Il partit de Gênes, débarqua sur la plage d'Ajaccio, attendit la tombée de la nuit et entra en ville à pied, sans pompe, avec la plus grande humilité.

Le diocèse, ravagé par la guerre de Sampiero, se trouvait alors dans un triste état ; il s'y était introduit des abus et des scandales (1). Avant tout, l'évêque réforma le clergé. Il dota cinq chanoines avec les revenus de sa mense. Il commença la construction d'un séminaire et acheva la cathédrale, 1593. Il l'orna et l'enrichit d'ornements sacrés avec une généreuse libéralité, acheta des orgues avec tuyaux argentés, des lampes en argent, des encensoirs, navettes, chandeliers, croix, calices et autres vases sacrés.

Le maître autel, la balustrade, la chaire et le pavé furent faits en marbre. Le tabernacle, en marbre fin et blanc, avait des ornements entrelacés avec art et, à côté, deux chérubins. Le portail fut acheté trois fois ; la première fois il se perdit en mer par suite d'une tempête ; la seconde, il fut pris par les Corsaires. L'évêque envoya aussi des aumônes aux autres églises.

Pour faire face à tant de dépenses il mène une vie pauvre et se prive même du nécessaire. Son habit, composé de peaux de bêtes, est simple et grossier, sa nourriture, insuffisante. Il ne mange que le

(1) Il comptait alors 6550 feux et 23,000 âmes.

soir, jeûne souvent et se donne la discipline comme un religieux. Son palais, meublé fort pauvrement, ressemble à une chaumière. Sur son lit il n'y a qu'une couverture en toute saison. En retour il veut la pompe pour les ornements d'église. Il pratiqua les vertus chrétiennes à un degré héroïque.

Sa charité est extraordinaire. Il fait d'abondantes aumônes. Il entretient des mendiants, habille les plus besogneux, les loge dans sa maison et dote les vierges en danger. Pour les pauvres qui viennent chez lui il fixe une certaine quantité de pain. Chaque matin il distribue la soupe à 400 personnes environ.

Pendant six mois de famine, de Décembre à Juin, il distribua largement du blé, de l'orge et du seigle non seulement aux habitants de la ville mais encore aux paysans. Il n'attend pas qu'on vienne le trouver. Il paye expres des hommes qui sont chargés de chercher les pauvres et de les secourir. Outre les aumônes extraordinaires il leur donne à chacun une mine de blé de temps à autre. Si on oublie quelque pauvre il le sait par révélation divine, il lui donne l'aumône lui-même ou la lui envoie chez lui. Quand il ne lui reste plus rien et qu'il ne trouve pas de céréales dans l'île, il envoie de l'argent sur le continent pour acheter du blé ou autre chose.

Il ne néglige pas les prêtres pauvres, surtout ceux de la ville, et leur accorde des secours. Il entretient à ses frais tous les séminaristes.

A force de donner il fut réduit lui-même à une extrême pauvreté. Des amis tâchent de modérer sa charité en le priant de donner le superflu mais non le nécessaire.

Se consacrant tout entier aux pauvres de son diocèse il s'était détaché complètement de sa famille. Il avait oublié ses parents et ne les recevait pas chez lui. Seul un neveu lui fit visite sans être appelé et resta quelques jours à l'évêché. Au bout de ce temps l'évêque le congédia. Une autre fois il donna l'argent nécessaire pour racheter la famille de son frère qui était captive des Turcs.

Plein de zèle et de sollicitude pour le salut des âmes, il réforma le peuple en peu de temps, supprima les abus avec énergie et chassa de la ville les femmes corrompues.

Il défendit courageusement les immunités de l'Eglise. On conduisait au supplice un homme condamné à mort par le for séculier. En passant devant une église le malheureux demande la permission d'y entrer pour y confesser ses fautes. On lui accorde cette grâce mais alors il invoque le droit d'asile et refuse de sortir. On l'en arrache par force. L'évêque excommunia publiquement tous les coupables.

Il demanda aux Jésuites de s'établir à Ajaccio et leur procura les fonds nécessaires pour leur entretien, grâce au concours du Sénat et de quatre nobles Génois.

Il était d'une grande piété, avait l'esprit surnaturel et consacrait beaucoup de temps à la méditation et à la prière. Tous les jours il récitait l'office public avec les chanoines et malgré cela il ne laissait jamais l'office privé. Non seulement il obligeait les chanoines à l'assistance au chœur mais il y exhortait aussi les autres prêtres.

Il évitait la conversation des laïcs, ne fréquentait personne et ne recevait pas de visites, sauf pour affaires, par charité ou pour des convenances sociales.

Alors on lui causait pendant la récréation et en promenade. Mgr. Giustiniani était un modèle de pureté. Il n'eut jamais d'entretien tout seul avec les femmes. Il ne les regarda jamais en face. Il ne les recevait même pas dans sa maison, sauf pour des motifs de charité. Aussi le peuple l'appelait-il : « Il santo, il beato Giulio ! »

Ce titre il le méritait bien, car il a fait quelques miracles. Une nuit il s'était couché après avoir oublié involontairement les Complies privées, quoique les ayant récitées en public dans le chœur. Deux valets de chambre se présentent à lui, l'un avec une torche allumée, l'autre avec le bréviaire, le réveillent et disent : « Mgr., rappelez-vous qu'il vous reste à réciter Complies ». C'étaient deux anges ; ses domestiques n'avaient pas quitté leur chambre.

Une personne lui demande une mine de blé pour nourrir sa famille. L'intendant répond : « Les greniers sont vides ; je viens de les faire balayer. — Ayez confiance en Dieu, s'écrie l'évêque ; il aide tout le monde ». L'intendant ouvre le magasin et le trouve plein de blé. Depuis ce jour il n'en manqua jamais dans les distributions quotidiennes.

Jules connaissait l'avenir et avait le don de double vue. Pendant une longue famine, comme il n'y avait plus de blé en Corse, l'évêque pria le Sénat de lui en envoyer une grande quantité dont il aurait remboursé le prix. Celui-ci lui expédia aussitôt une grosse barque pleine de cette céréale. Pendant la traversée elle fut capturée par les Corsaires qui la traînèrent à la remorque mais la mer furieuse rompit le câble ; la barque fut poussée par les vents sur le rivage de Calvi. De là on l'amena à Ajaccio. L'évêque le sut à l'instant même par révélation et en informa le peuple.

Son neveu fut pris par les Turcs entre l'île d'Elbe et Caprara mais une galère du Grand Duc de Toscane captura leur navire et rendit la liberté aux prisonniers. L'évêque en eut la vision immédiate et en informa sa suite. Il prédit que les Jésuites s'établiraient à Ajac-

cio sous son successeur, dans la maison qu'il habitait lui-même, ce qui se réalisa.

Comme la plupart des saints, Mgr. Giustiniani fut soumis à de grandes épreuves mais il les supporta avec patience et résignation. Dès 1613 des troubles avaient éclaté dans l'île, par suite des dissensions entre les seigneurs feudataires et leurs vassaux. Ils furent encore plus graves dans le diocèse d'Ajaccio. Le Sénat, connaissant l'attachement de l'évêque aux intérêts du peuple, l'accusa d'en être l'auteur et le fauteur. Son vicaire général fut emprisonné. Il y eut une enquête et un procès à Rome. Il fut absous et récompensé par une pension.

Gênes soupçonnait l'évêque et tout le clergé de séduire le peuple. Elle obtint du pape un visiteur apostolique non seulement pour Ajaccio mais aussi pour toute la Corse ; il devait faire une enquête sur leur conduite. Ce fut Mgr. Curlo, évêque de Ventimile. Il parcourut toute l'île, s'informa des actions des évêques et des prêtres, en particulier de ceux d'Ajaccio. Il appela à Bastia tous les évêques mais il mourut avant d'avoir terminé sa mission. Le Sénat Sérénissime demanda un autre visiteur. Le pape désigna l'évêque de Policastro, Sartorio Giovan Antonio. Celui-ci se rendit directement à Ajaccio, supposant qu'il y découvrirait l'unique racine du mal. Il fit une enquête minutieuse. L'évêque se justifia et fut déclaré innocent. Le Visiteur quitta l'île mais les troubles continuèrent.

Le Sénat comprit qu'il ne pouvait guérir le mal avec des lénitifs. Il envoya en Corse 5 galères et 1.000 fantassins qui s'unirent à la garnison de l'île. Les chefs de l'expédition furent François de Marini et Opizio Spinola. Ceux-ci virent qu'on ne pouvait reprocher à l'évêque d'autre faute qu'une extrême bonté mais, pour la gloire de Dieu et le bien de son diocèse, ils le prièrent de s'éloigner pendant quelque temps. Mgr. Giustiniani obéit. Il dit comme le prophète Jonas : « Puisque cette tempête s'est élevée à cause de moi, qu'on me jette à la mer ». Il montrait ainsi que pour la calmer il était prêt à partir et même à mourir.

Il fit voile pour Livourne dans l'intention de se rendre à Rome. Aussitôt après son débarquement il tomba malade et se mit au lit, atteint d'une crise aiguë de gravelle. Il fut réduit bientôt à la dernière extrémité. Il s'aperçut que le mal était mortel et qu'il était perdu. Il annonça le jour et l'heure de sa mort. Il renonça à son voyage de Rome pour préparer celui de l'éternité. Il ne s'occupa plus du corps et ne pensa qu'à son âme. Il réclama les derniers sacrements et les reçut avec une grande piété. Il protesta qu'il était heureux de donner sa vie pour le diocèse. Il s'é-

crie comme S. Martin qu'il est prêt à vivre ou à mourir selon que l'exige l'intérêt de son Eglise ; puis ayant invoqué les noms de Jésus et de Marie, il expira tranquillement le 18 Avril 1616, après huit jours de maladie. Il avait 73 ans et deux mois ; il en avait passé 29 à Ajaccio. A la nouvelle de sa mort les habitants de cette ville pleurèrent, même ses ennemis. Le corps fut enseveli provisoirement dans l'église paroissiale de Livourne. Au bout de cinq ans, en Août 1620, il fut transféré dans sa ville épiscopale et inhumé dans la cathédrale. Les Ajacciens, d'accord avec son Successeur Fabien Giustiniani, réclamèrent les restes de leur pasteur.

On déterre le cercueil, on l'ouvre ; le corps est entier, intact et n'exhale pas de puanteur. Les membres sont souples, flexibles, comme s'il était mort la veille ; il ne lui manque pas un cheveu. Les Ajacciens avaient préparé un cercueil plus petit que la taille de l'évêque, pensant qu'il était suffisant pour contenir des os décharnés, mais ayant trouvé le corps entier il ne veulent pas commander une bière plus grande, de peur que les Livournais ne viennent à changer d'avis, se repentant d'avoir consenti au transfert du corps. Ils résolurent de le briser, détachèrent la tête du buste et mirent les deux dans le même cercueil. Mais au premier coup de couteau il jaillit un sang frais et vermeil si abondant qu'un corps vivant n'en aurait pas répandu davantage. On cria au prodige. Le cercueil fut porté au port et au bâteau. Malgré le caractère privé de cette cérémonie, il fut accompagné d'une suite nombreuse. Arrivé à Ajaccio on le déposa provisoirement dans la sacristie des Franciscains, hors de la ville. Les funérailles furent fixées au 6 Octobre. L'évêque y invita tous les prêtres du diocèse et leur ordonna de célébrer une messe solennelle. Le clergé, les religieux, les confréries et le peuple allèrent au couvent, firent la levée du corps et l'accompagnèrent avec des cierges allumés. La cathédrale était ornée de tentures noires et d'inscriptions latines. Dans le chœur on avait figuré avec art les symboles des 13 pièves du diocèse convoquées aux funérailles du pasteur. Le soir le corps fut placé dans la sacristie puis dans une autre pièce plus secrète. On le fit examiner par des médecins et des personnes compétentes. On pratiqua une incision. Tous constatèrent que la chair était intacte et presque fraîche. On en dressa procès-verbal. Les ornements qu'on lui avait mis à Livourne étant pourris on les remplaça. On y ajouta une lame de plomb pour établir son identité. Le lendemain, 7 Octobre, après l'office des morts et la messe solennelle on prononça son éloge funèbre.

Le corps fut enseveli dans la cathédrale avec une épitaphe (1).

Le chapitre lui érigea une inscription dans le chœur, 5 Mai 1651. Le lendemain les Anciens de la ville en firent autant. Quelques miracles furent opérés à l'occasion de ce transfert. Une femme recouvra la vue, une autre fut guérie instantanément d'un abcès gangréneux. Un homme vit disparaître sa goûte et les douleurs qui en resultent.

Deux ans après cette cérémonie on déterra la bière pendant la nuit. On l'ouvrit en présence de Gante de Bianchi, vicaire général, et Giovan Bonaventura Bianchi, protonotaire apostolique. Le Corps s'était bien conservé ; il n'avait pas souffert de la corruption. C'est une conséquence de sa grande pureté (1). Malgré tant de vertus et de miracles, on n'a rien fait pour sa béatification.

S. THEOPHILE DE CORTE, CONFESSEUR.

Blaise de Signori naquit à Corte le 30 Octobre 1676, la même année que S. Léonard. Il était le fils unique de parents nobles et aisés, Jean Antoine de Signori et Marie Madeleine Arrighi. Tout jeune encore il se fit remarquer par sa vertu et sa piété. Il fuyait le jeu, recherchait la solitude et vaquait à la prière. Il entra dans

(1) D. O. M.
Jacet hic beata sopitus quiete
Julius Justinianus
Jacentem discernit a mortuis incorruptum corpus
Quem dum vixit a vivis discrevit integra vita
Mors, etsi cæca dignoscit probos
Piis subscribit non delet
Sixtus V Adiacii firmavit episcopum
Sed purpuram meruit virtutibus Eminentissimus
His quia multis non una vox fuit satis
Acclamantibus Patrem pauperibus
Patronum clero,
Et principibus oraculum simul, et magistris
Liburni
Militantis Ecclesiae sedem nosci dum peteret
Spiritus appetentes ad triumphalem devertit
Fratres martyres
Quos sibi quondam Barbarus extorsit Chalyps
In cœlum, sed alia via secuti
Anno Domine MDCXVI Œtalis suæ LXXVII Die XVIII Aprilis.

(1) Cf. I reflessi sopra la vita e costumi del Servo di Dio Monsig. Giulio Giustiniani, vescovo di Aiaccio in Corsica, dal padre maestro Antonino Lucci, citta di Castello, Dominicain, Rome MDCLXVII.

Cf. aussi : Vita di Giulio Giustiniani, vescovo d'Aiaccio, scritta da Monsignor Carlo Fabritio Giustiniani, vescovo di Mariana et Accia, Roma MDCLXVII. Roma, presso il Tinossi, 1667.

l'Ordre de l'Observance le 17 Septembre 1693, au couvent de Corte, prit l'habit le 21 du même mois, sous le nom de Théophile, et atteignit d'emblée à la perfection. Il fit sa profession solennelle le 22 Septembre 1694, à 18 ans presque révolus. Il commença la philosophie en Corse en 1696 et la termina à Rome dans le couvent Araceli 1697. Il étudia la théologie à Naples, couvent S. Marie la Nova, où il resta jusqu'à Juillet 1701. Ordonné diacre en 1699, il reçut la prêtrise le 30 Novembre 1700. Il avait à peine 24 ans et un mois. Le 10 Décembre 1701, on lui remit le diplôme de prédicateur et de professeur de beaux arts, c'est-à-dire de lettres, lettore delle Arti.

Vers la fin de 1701, il se préparait à concourir pour la plus haute chaire de religion, la chaire de Théologie, afin de se consacrer à l'enseignement.

L'année suivante il fut admis au Ritiro de Civitella, actuellement Bellegra, dans les montagnes de Sabine, à 10 km. de Subiaco.

Il le quitte peu de temps après pour se rendre à Rome et prendre part au concours. Arrivé à Tivoli, il tombe dans une fosse, se brise le fémur droit et reste boiteux. Voyant dans ce malheur un avis de la Providence, il renonce à l'enseignement pour se consacrer à l'apostolat et à la sanctification des âmes. Après avoir été soigné dans l'infirmerie d'Araceli, à Rome, il retourne dans le Ritiro de Bellegra, au milieu d'une forêt de châtaigniers. Les Ritiri sont des ermitages, des maisons de solitude, de retraite et de récollection où l'observance de la règle est plus austère. Ils sont libres et non obligatoires. On y reçoit seulement les âmes généreuses qui veulent se consacrer à la pénitence et atteindre la perfection. Théophile y mena une vie très austère et donna l'exemple des plus hautes vertus : esprit d'obéissance, amour de la pauvreté, dévotion à la Ste Vierge, charité pour les pauvres.

Il y resta de 1702 à 1709 puis il passa dans l'ermitage de Palombara. De 1715 à 1727 nous le voyons encore à Bellegra. Ensuite on le renvoya à Palombara pour deux ans. En 1729 il retourne à Bellegra et l'année suivante il part pour la Corse.

Dans ces deux couvents il fut maître des novices, professeur de morale, de mystique et de droit canon, exposeur de la règle, pénitencier, prédicateur, maître de grammaire. Il fut nommé gardien à Palombara, 1713, à Bellegra, de 1715 à 1717, puis de 1724 à 1727.

En 1730 ses supérieurs l'envoient en Corse pour y fonder des Ritiri. Il partit au mois d'Août avec cinq confrères. Corte lui fait un accueil chaleureux mais pour le Ritiro il échoue complètement. Il en est de même à Campoloro, Nonza et Caccia. Partout le démon lui suscite des obstacles insurmontables. Enfin il aboutit à Zuani, piève

de Serra, actuellement canton de Moïta, 19 Mai 1731. Le couvent s'élève entre Zuani et Ampriani, sur le flanc d'une colline, au milieu d'une épaisse châtaigneraie. Théophile en fut nommé président puis gardien, 20 Décembre 1732. Il y eut jusqu'à 18 religieux. Aussi fut-il obligé de l'agrandir en construisant l'aile occidentale, 1733. On voit encore sa chambre dans le côté nord près de la chapelle. Pendant les quatre années qu'il passa en Corse, Théophile édifia ses compatriotes par sa foi ardente, son humilité profonde, son amour pour l'Eucharistie et sa pureté angélique. Il consacrait beaucoup de temps à l'oraison et ne cessait de se mortifier par des jeûnes continuels, la discipline et le cilice. Il montra un zèle apostolique et travailla à la sanctification des âmes par la confession. Il prêcha le carême à Corte, à Ghisoni et à Zalana, avec un grand succès. Il opéra plusieurs miracles et fit beaucoup de bien. Il sauva Zuani de la ruine en intercédant auprès du prince de Wurtemberg. Il ramena à Dieu le jeune Jean Marc Luigi, qui embrassa la carrière ecclésiastique.

Le 10 Juillet 1734 il est rappelé en Italie, envoyé à Palombara puis à Bellegra où on le nomma Gardien, 11 Janvier 1735. Il quitte ce couvent le 17 Janvier de l'année suivante. Le père Giovanni Antonio de Santa Croce, vice commissaire général de l'Ordre, l'envoya en Toscane pour y fonder un Ritiro. Le 20 Avril il est nommé supérieur ou président du couvent de Fucecchio, dédié à la Vierge. Il y afflua bientôt un grand nombre de religieux et même des prêtres séculiers. Il fallut agrandir le couvent. Théophile y ajouta une aile. Il supprima les abus avec une rigueur impitoyable. Il continue son œuvre d'apôtre, prêche, assiste les infirmes, visite les malades. Il est surnommé l'apôtre de Fucecchio et du diocèse de San Miniato. Il accomplit divers prodiges. On le voit suspendu dans l'espace auprès du crucifix du maitre autel. Il change en sous les boutons d'un pauvre mendiant, guérit les malades, rend la vue aux aveugles, délivre les femmes qui ont des couches laborieuses. Il est doué d'esprit prophétique et pendant la prière il a des extases et des ravissements.

Le 10 Mai 1740 on l'appelle pour confesser un campagnard. Il prend froid, tombe malade, atteint d'un point de côté. Le 16 il reçoit le S. Viatique, le 17, l'Extrême-Onction. Il mourut le 19 Mai, âgé de 63 ans, 6 mois, 19 jours (1). Les membres restent souples. Le chirurgien lui ouvre une veine ; il en jaillit un sang vermeil com-

(1) Les Bollandistes disent à 75 ans. C'est inexact. Son masque est conservé dans la petite cellule où il mourut, transformée aujourd'hui en chapelle.

me d'un corps vivant. Les fidèles accourent en grand nombre pour assister à ses funérailles. Ils veulent des reliques et ils coupent ses habits.

Les miracles continuent après la mort.

Sa cause fut introduite par Benoit XIV qui lui donna le titre de Vénérable par son décret du 21 Novembre 1755.

Le 8 Septembre 1817 le pape Pie VII proclama l'héroïcité des vertus pratiquées par Théophile.

En 1860 le Vénérable guérit un homme d'une paraplégie à la jambe; en 1877, une fillette d'une coxalgie au fémur. Aussi il fut béatifié par Léon XIII le 24 Septembre 1895.

Enfin Pie XI le canonisa le 29 Juin 1730. Sa fête est fixée au 19 Mai (1).

S. LEONARD DE PORT MAURICE, CONFESSEUR.

Paul Jérôme Casanova naquit à Port Maurice, diocèse d'Albenga, sur la rivière de Gênes, le 20 Décembre 1676, de parents aisés et pieux. Dès l'enfance il montra une grande disposition à la piété. Il étudia la littérature et la philosophie au collège Romain et y fit beaucoup de progrès. Il menait une vie innocente, fréquentait les sacrements et s'adonnait à la lecture spirituelle. Le 2 Octobre 1697 il entra chez les mineurs réformés de S. François où il reçut le nom de Léonard et fit sa profession solennelle le 2 Octobre 1698. Il se confessait chaque matin, se mortifiait sans cesse et donnait l'exemple de la plus grande humilité. Il fonda près de Florence la solitude de S. Marie de l'Incontro où l'on suivait une règle excessivement sévère. Il prêcha à Rome et dans différents diocèses d'Italie avec un succès prodigieux. Les fidèles accouraient en foule pour entendre sa parole éloquente, enflammée. Il eut jusqu'à 30.000 auditeurs. Il recommandait surtout l'adoration perpétuelle du S. Sacrement, la méditation de la passion et la dévotion à la S. Vierge. C'est le grand missionnaire du 18e siècle.

Au mois de Mai 1744 il vint en Corse et y prêcha une mission célèbre dont nous avons déjà parlé. (T. II. p. 37). Il évangélisa les

(1) Le saint nous a laissé 45 lettres.

Cf. Cenni sulla vita del Venerabil Teofilo da Corte scritta dal padre Luiggi Paoletti, Lucques 1852.

Sa vie a été écrite par le chanoine Abeau, Tequi, 29 rue de Tournon, Paris 1896. Par le père Ortolan, ancien supérieur du grand séminaire d'Ajaccio ; par Dominichelli, et par le P. Alfonso M. Paiotti, Roma, collegio S. Antonio, via Merulana 124, année 1930.

pièves de Marana, Casinca et Tavagna, Rostino, Niolo, Cerle et Fiumorbo. Gênes l'avait envoyé surtout pour apaiser les troubles mais lui s'occupa de religion et non de politique. Des inimitiés terribles ensanglantaient le pays. En deux ans il y eut plus de 2.000 meurtres. Le saint y rétablit la paix.

Voici ce qu'en disent les Bollandistes :

« Dans cette île sujette aux animosités et aux rancunes plusieurs familles étaient divisées par des haines invétérées qui les tenaient constamment sous les armes ; mais en entendant les touchantes exhortations du missionnaire, on renonça à toute hostilité, on mit bas les armes et on conclut la paix. Il y eut une scène des plus attendrissantes ; tous pleuraient à chaudes larmes, se demandant mutuellement pardon et s'embrassant comme des frères. Et ce qu'il y a de plus merveilleux c'est que tout cela arriva comme subitement ; ceux qui avaient nourri des inimitiés mortelles pendant bien des années, non seulement se réconcilièrent publiquement à la voix du bienheureux, mais de plus, voulurent ratifier la paix conclue par un acte authentique ».

Le père Léonard a composé un chemin de la croix qui est encore en usage dans notre île.

Il mourut le 26 Novembre 1751, à Rome, dans le couvent S. Bonaventure, où se trouve son corps. Il était âgé de 75 ans. Il a été béatifié par Pie VI et canonisé par Pie IX le 29 Juin 1867.

On célèbre sa fête le 26 Novembre.

DON LUIGI, PRETRE SECULIER.

Jean Marc Luigi naquit à Zuani en 1712. Lorsque S. Théophile arriva dans ce village, il avait 19 ans. Etant encore enfant, il étudia le latin avec ardeur chez le curé de Tallone. Ses parents voulaient en faire un prêtre. Mais ayant grandi il subit l'influence d'un mauvais camarade, montra un caractère orgueilleux, indocile, dissipé, sans devenir toutefois un impie, ni un débauché. Il avait renoncé à la carrière ecclésiastique.

Il s'était fiancé à une douce et vertueuse fille du pays. La mort subite d'un de ses amis et celle de sa fiancée qui se noya peu de temps après dans un ruisseau rapide le ramenèrent dans le bon chemin. Le jeune homme en proie à un terrible déchirement de cœur eut l'inspiration de s'adresser au père Théophile pour lui demander consolation et lumières. Celui-ci l'accueille avec une bonté paternelle, lui suggère des pensées de résignation, lui montre le néant des espérances terrestres et en change le cœur. Le jeune homme voit dans

ce double malheur un signe de la volonté de Dieu et se rend à Rome pour faire ses études ecclésiastiques.

Rentré en Corse, il obtint de rester au couvent de S. François de Corte, quoique n'étant pas religieux. Il se consacre entièrement au ministère de la prédication. Il y réussit tellement qu'une inscription sur sa tombe l'appelle un second Démosthène. Il se distingue par sa grande piété, sa foi, ses vertus et son zèle apostolique. Il opère même des miracles. Il a le don de prophétie et celui de double vue. Aussi le peuple l'a surnommé « u beatu Ludovigu ».

Il mourut à Calenzana en odeur de sainteté le 18 Décembre 1782, sept ans avant la Révolution. Il repose dans un caveau de l'église St. Blaise, tout près du sanctuaire, du côté de l'Evangile, au pied de la première colonne. Une vertu spéciale s'échappe encore aujourd'hui de son tombeau.

C'était un missionnaire apostolique ; il prêchait d'ordinaire en plein air. Il a évangélisé la Corse pendant 40 ans, surtout la Balagne, Corte et le Niolo. Il avait beaucoup de volonté, de courage et de caractère. Le général Paoli avait tenu sept ans en prison prête Paolo, parent de quelques Zuanais qui étaient partisans de Matra et qui gardaient la campagne. Rome lui avait fait des remontrances inutiles. Don Luigi l'avertit que son opiniâtreté attirerait sur lui les foudres de l'excommunication. Paoli lui répond par des menaces de mort : « Eccellenza, s'écrie don Luigi, nè io il primo martire, nè voi il primo tiranno ». La foi reprit le dessus dans l'esprit du général. Par son ordre le prêtre fut immédiatement relaché (1).

LE PERE IGNACE FIDELE, CAPUCIN.

Joseph Marie Colonna, d'Ornano naquit en 1702 à Ajaccio d'une famille originaire de Zigliara. Il fit de bonnes études à Gênes et y reçut le diplôme de docteur en droit. Après avoir exercé pendant quelque temps les fonctions d'avocat dans cette ville puis à Ajaccio, il renonça au barreau et au monde. Il voulut d'abord entrer dans la compagnie de Jésus où il avait un frère, mais on venait de béatifier le père Fidele de Sigmaringa, avocat comme lui et capucin. Alors il se décida pour ce dernier ordre, prit le nom du nouveau saint et y ajouta celui d'Ignace, en souvenir de sa première vocation. Il fit ses

(1) Il a laissé, 15 gros volumes manuscrits. Sa vie a été écrite par M. le Chanoine Joseph Gabrielli ; Don, Jean Marc Luigi, Imprimerie S. Lazare, 44 cours Gouffe, Marseille. 1932. Prix 10 fr. En vente chez l'auteur, 35 avenue Frédéric Mistral, Nice.

noviciat à S. Nicolao, Cap Corse. Il partageait son temps entre la prière, l'étude et la mortification. Il fut nommé professeur de philosophie et de théologie puis père gardien. Il passait plusieurs heures au confessionnial. Il se distingua par la science autant que par la piété. Il pratiqua à un très haut degré toutes les vertus d'un religieux, en particulier le détachement des biens de ce monde. On lui attribue quelques miracles.

Il reçut les derniers sacrements avec une grande ferveur et mourut dans sa ville natale, le 8 Février 1770, à 68 ans révolus. Le corps, qui était très pâle, prit tout à coup un teint incarnat. Le supérieur le lui ayant demandé au nom de la sainte obéissance, il se mit à saigner abondamment après une incision faite par le chirurgien, en présence de l'évêque et du tribunal civil qui en dressa procès verbal. Il fut enterré dans l'église du couvent (1)

SŒUR ELISABETH DE VIVARIO, TERTIAIRE FRANCISCAINE,

Elisabeth appartenait à la famille Filippi de Vivario. Elevée par les Observants de Ghisoni, elle fut adoptée par la famille Alberti de Corte. Elle fonda à Cervione un couvent de tertiaires, secondée par le P. Isaïe de Campoloro. Vers 1750 elle y acheta une maison au millieu de la forêt pour y recueillir quelques femmes. Elle croyait pouvoir la payer avec des aumônes mais elle ne put le faire. Le propriétaire réclama son immeuble et en reprit possession en 1777. Les Etats de 1777 et 1785 proposent de donner ce couvent aux enfants trouvés.

Elle a dû le payer plus tard et y habiter car elle en fut chassée par la Révolution en 1793. Alors elle se réfugia à Silvareccia, dans la famille Guerrini, la principale de la paroisse, et y mourut en odeur de sainteté.

On l'appelait la sainte religieuse. Elle avait de fréquentes extases et connaissait l'avenir. On cite quelques miracles : comme la guérison de boiteux, des estropiés et des infirmes. Elle avait la réputation de ne pas se mouiller pendant les fortes pluies.

Mgr. de Angelis, évêque d'Aleria, en parle dans son rapport du 30 mai 1753 et Paoli dans sa lettre aux vicaires capitulaires en date du 15 Novembre 1756 et dans celle du 17 Septembre 1760, adressée aux chanoines. Il les prie de déposer pour l'instruction de l'enquête canonique.

(1) Cf. Rossi, Osservazione storiche, livre XII, p. 49 et suivantes.

Antonio Buttafoco écrit dans ses mémoires : « Le 27 Janvier 1754 arriva à Vescovato la sœur Elisabeth du village de Vivario. Elle fut élevée par les frères Observants de Ghisoni et acceptée par la famille Alberti de Corte. Le chanoine Chiarelli d'Aleria vint la visiter et trouva sa vie tellement extraordinaire qu'il la fit conduire à Rome pour y être examinée par la Congrégation du S. Office. Au bout de deux ans cette Congrégation reconnut la sainteté de sa vie et la renvoya à Aleria. Elle entrait souvent en extase dont je fus témoin plusieurs fois. Elle fut une patriote ardente. Avec un signe de croix elle guérissait souvent les blessés et les malades Corses (1).

FRANCESCHINO DE GHISONI, CLERC PROFES.

Ours François, né à Ghisoni le 17 Décembre 1777, était fils de Martin Mucchielli et d'Anne Gregori. On l'appelait Franceschino, petit François, à cause de sa petite taille. Il perdit son père tout jeune et sa mère à 11 ans. Il fut recueilli par les Observants de ce village et faisait l'enfant de chœur. Il avait des aptitudes pour la peinture.

En 1798 il se rendit à Rome chez son oncle médecin. Il avait 21 ans révolus. Il entra chez les Franciscains, prit l'habit le 24 Octobre 1800 et fit sa profession le 26 Octobre 1801. Il ne voulut pas arriver au sacerdoce par humilité, et pour cela il demanda à Dieu d'avoir un empêchement : Dieu l'exauça en lui donnant l'épilepsie dont il souffrit toute sa vie. Il vécut dans le Ritiro de Civitella, actuellement Bellegra, près de Subiaco, Italie, comme son compatriote S. Théophile de Corte, et y mourut saintement le 25 Janvier 1832, à l'âge de 54 ans. Il se distingua surtout par son humilité et ses mortifications. Il fit plusieurs miracles et possédait le don de prophétie. Il prédit le moment de sa mort. Le père gardien lui ayant demandé quand il voulait mourir : « Je suis à vos ordres, répondit-il ». Il expira quand on chantait le psaume Laetatus sum, aux paroles in pace in idipsum dormiam et requiescam.

Il fut proclamé vénérable en 1848. Le Summarium de son procès fut imprimé en 1880. Sa vie a été écrite par le P. Candide Mariotti. Gênes, 1890.

---

(1) C'est un manuscrit intitulé : Giornale d'Antonio Buttafoco. Il relate les faits survenus en Corse de 1740 à 1760.

Le couvent de Ghisoni appartenait aux Observants et non aux Capucins. Cf. Monographie de Vivario par l'abbé Muracciole.

AUTRES SERVITEURS DE DIEU.

La plupart de nos saints appartiennent à l'Ordre Franciscain. Mais les autres congrégations, Servites de Marie, Dominicains, compagnie de Jésus, et le clergé séculier ont fourni aussi à l'Eglise Corse des serviteurs de Dieu qui ont pratiqué les vertus chrétiennes à un très haut degré, la sainteté, le zèle, la charité, l'humilité et le détachement des biens de ce monde. Nous en citerons seulement quelques uns :

Siro Delpino de Vicopelago mourut à l'Ile Rousse en 1878.

La veuve Adelaïde Savelli, tertiaire de S. François, née le 24 Juin 1829, mourut aussi à l'Ile Rousse le 20 Novembre 1899.

François Biasini de Zilia, tertiaire de S. François, vicaire, puis curé, mort en 1905.

LE PERE ALBINI.

Charles Dominique Albini naquit à Menton, le 26 Novembre 1790. Ordonné prêtre en 1815 par Mgr. Colonna d'Istria, évêque de Nice, il entra en 1824 dans la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, récemment fondée à Aix en Provence par l'abbé de Mazenod, plus tard coadjuteur de Marseille.

L'évêque d'Ajaccio, Mgr. Casanelli d'Istria, demanda à Mgr. Mazenod des Oblats pour fonder le grand séminaire.

La rentrée des classes eut lieu en Octobre 1835. Le P. Guibert, qui devint ensuite cardinal et archevêque de Paris, en fut le premier supérieur. Le P. Albini enseigna la morale avec un grand succès. L'année suivante il fut nommé supérieur de la communauté de Missionnaires Oblats établie à Vico dans l'ancien couvent des Franciscains, tout en conservant sa place de professeur au séminaire.

Pendant les vacances il prêcha des missions à Moita, Ile Rousse, Santa Reparata de Balagne, S. Roch d'Ajaccio, Coggia, Calcatoggio, Albertacce, Guagno, Linguizzetta, Canale de Verde et Ota. Les fruits en furent incalculables. On en conserve encore un profond souvenir. Il renouvela les prodiges de S. Léonard et mérita le titre d'apôtre de la Corse. Il devint bientôt célèbre par ses vertus héroïques, son zèle et ses miracles.

Epuisé par les travaux et les austérités, Il mourut à Vico en odeur de sainteté le 20 Mai 1839. Il avait à peine 48 ans. Ses restes reposent dans l'église du couvent.

Le 14 Avril 1915, Benoît XV a signé le décret d'introduction de la cause de béatification du P. Albini.

LE PATRONNAGE DE LA MISERICORDE.

Le 18 Mars et le 8 Avril 1536, la Madone apparut à un pieux vieillard nommé Tonio Botta dans la vallée de S. Bernardo, près de Savone, ville de Ligurie. Entourée d'une auréole de lumière plus radieuse que celle du soleil, elle était vêtue de blanc et couronnée d'or. Elle se tenait debout sur un rocher au dessus des eaux vives d'un torrent. « Miséricorde ! » cria-t-elle, les yeux levés au ciel et les mains tendues vers la terre. On l'appela Notre Dame de Miséricorde. Le nouveau vocable se répandit en Italie avec une rapidité merveilleuse.

L'année suivante le pape en reconnut le culte solennellement. Par décret du 9 Février 1537 Savone prescrivit que la journée du 18 Mars serait fêtée chaque année à perpétuité.

Au commencement du 17e siècle le capitaine Jean Pierre Orto possédait près d'Ajaccio une maison de campagne qui avait une niche au dessus de la porte d'entrée. Il y installa une statue de Notre Dame de Miséricorde. Un jour il s'éleva une rixe dans le voisinage. Les combattants s'arrêtèrent soudain, effrayés, dit-on, par une grande voix sortie de cette statue. Aussi le capitaine fit sculpter à Gênes une Madone de Miséricorde en marbre blanc et deux petites statues représentant le donateur et Antoine Botta, 1645.

Cette Madone fut donnée à l'église des Jésuites et installée dans la première chapelle, côté de l'Evangile, au dessus de l'autel où l'on avait creusé une niche, 3 Avril. Il lui assigna une rente annuelle.

Onze ans plus tard, en 1656, la communauté représentée par les cinq magnifiques anciens (1) voulut s'associer à ce culte public. La peste, qui désolait Gênes et toute la Ligurie, menaçait d'envahir la Corse ; elle avait déjà fait son apparition dans le faubourg. Les magistrats lui consacrèrent la ville à perpétuité par des actes authentiques dressés devant notaire le 15 et le 21 Novembre. Ils promirent de célébrer sa fête chaque année, si elle préservait la ville du fléau. C'est l'origine du vœu d'Ajaccio. Aussitôt la peste s'éloigna et disparut.

Pendant quatre ans la fête religieuse et civile fut célébrée en grande pompe dans l'église des Jésuites.

(1 Les anciens étaient : Giovan Geronimo Ponte, Agostino Ferrari, Francesco Istria Sorba, Francesco Labadino, et Colonna Fabiano Cuneo.
Le notaire Giovan Battista Scaffa était le chancelier de la communauté.

En 1660 Mgr. Jean Grégoire Ardizzone, évêque d'Ajaccio, d'accord avec les anciens, décida que la commémoration du vœu se ferait dorénavant dans l'église cathédrale. La Miséricorde fut proclamée Patronne, protectrice et avocate de la cité. Sa fête, fixée au 18 Mars, devint obligatoire. On devait la célébrer solennellement par la grand messe chantée et une procession générale avec le concours de la population, l'assistance des autorités civiles, du clergé et de toutes les confréries. On fonda 100 messes pour les âmes du Purgatoire.

Le 21 Mars 1730 on décida l'érection d'une chapelle dédiée à la Miséricorde. Commencée en 1739, elle fut terminée en 1742 et consacrée en 1750 (1).

NOTRE-DAME DE LAVASINA.

Sur le territoire de Brando, à 7 Km. de Bastia se trouvait un petit oratoire bâti près de la mer et dédié à N.-D. des Grâces.

En 1671 il fut restauré ou reconstruit par un marin de Bastia, Jacques Danese, qui y plaça un tableau de la Vierge avec l'Enfant Jésus. Plusieurs miracles furent opérés.

En 1675 sœur Marie Agnès de Bonifacio, du Tiers Ordre de St. Dominique, résolut de se rendre à Gênes pour se faire soigner d'une paralysie des jambes. Le bateau ayant fait escale à Lavasina, elle se fit porter dans le Sanctuaire et frotter avec l'huile de la lampe. Elle fut guérie aussitôt. Depuis lors de nombreux pèlerins y affluèrent.

Mgr. Carlo Fabrizio Giustiniani, évêque de Mariani, fit une grande procession à laquelle assistèrent plusieurs prêtres et laïques.

Le 7 Juin 1676 une nouvelle église plus grande fut construite à peu de distance de l'ancienne. Le 7 Septembre de l'année suivante on la céda à Mgr. Giustiniani. Celui-ci y ajouta une maison attenante et y installa trois chapelains auxquels il confia la garde du Sanctuaire. Pour les biens matériels il fut administré par quatre procureurs et le doyen de Brando.

Le 1er Juillet 1859 les Franciscains remplacèrent les chapellains et y construisirent un couvent. L'église fut agrandie et embellie. Elle est toujours consacrée à la Madone des Grâces mais la fête est fixée au 8 Septembre, Nativité de la Vierge.

---

(1) Cf. le Père Jean Baptiste Rossi : Memorie storiche sopra il voto e sagro culto di Nostra Signora de Misericordia, Ajaccio, 1808. — Querolo : Storia del Santuario di Nostra Signora di Misericordia presso Savona 1878. — Armand : Notre Dame d'Ajaccio.

Lavasina est le centre d'un grand pèlerinage. On y accourt de toutes les parties de la Corse et même du Continent. Notre-Dame y répand les bienfaits avec profusion comme l'atteste la multitude des ex-voto qui tapissent les murs en témoignage de reconnaissance (1).

LES SAINTS POPULAIRES.

Parmi tous les Saints honorés en Corse les plus populaires sont :

Ste Marie, honorée le 15 Août, qui est le jour de son couronnement au ciel.

A partir du 16e Siècle, des autels et des Eglises sont dédiées à l'Immaculée Conception, dévotion propagée et favorisée par les Franciscains, qui la célébraient très solennellement dans leurs églises.

Viennent ensuite les apôtres S. Pierre et S. Paul, S. Jean Baptiste, St. Antoine Abbé, St. Antoine de Padoue, Ste Julie, Vierge et martyre, S. Gavino (2), S. Quilico, Ste Lucie, Ste Reparata, S. Cesaire, S. Cervone, — Cerbonius, — S. Roch et S. Sébastien. Dans plusieurs paroisse la piété des fidèles a remplacé St. Antoine abbé par St. Antoine de Padoue.

Il y a des saints que l'on ne trouve qu'en Corse : Saint Perthée, sainte Laurine et Sainte Amantia.

(1) Cf. Le Sanctuaire de Lavasina par l'abbé Bertoni. Bastia, Imprimerie Moderne, 1933.

(2) C'était un saldot martyrisé par Barbaro à Torrès, Sardaigne, en 300.

Appendice

Page 37 à la fin du Patronnage de la Misericorde il faut y ajouter ses lignes

(1) La veille de la fête il est d'usage de chanter en plein air les litanies de la Vierge devant la statue de N.-D. de la Miséricorde qui se trouve dans la nuhé de la maison N° 7, place des Palmiers. Depuis le 1er janvier 1764 elle était placée au-dessus de la porte intérieure de la Ville, à l'entrée du Carrugio Dritto. En 1803, on démolit les murailles et la statue fut transférée là où elle est maintenant.

NOTRE DAME DE LA PITIÉ D'OLETTA

Le 15 Avril 1734, dans le petit hameau de Romanacce, commune d'Oletta, une femme était occupée à faire son pain. Soudain, elle entendit une voix prononcer distinctement ces paroles : « Maria, u to figliolu si brusgia ». La mère, affolée, se précipite vers le berceau placé près de la cheminée. Il n'était que trop temps. Les petits draps avaient déjà pris feu.

Au-dessus du berceau était pendu un tableau de la Vierge-Marie. Comme à cette heure il n'y avait personne à la maison, Maria comprit que la voix entendue n'était pas d'un simple mortel, mais celle de la Vierge. Elle tomba à genoux et, levant les yeux vers l'image, elle la remercia d'avoir sauvé son enfant. Elle s'aperçut alors que le tableau transpirait. Elle appela ses voisines et la nouvelle du miracle se répandit bientôt dans tout le village.

La foule accourut. Plusieurs malades furent guéris et bien des faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame de la Pitié.

Instruit de ces événements, Mgr Carlo, évêque de Nebbio, pria Maria de céder son tableau à l'église paroissiale. La translation se fit avec une grande dévotion.

Tous ces faits sont consignés dans un document conservé dans les archives de Me Rimassa, notaire.

Quelques années plus tard un endult pontifical autorisait l'évêque à faire célébrer chaque année la fête solennelle de la Vierge, avec messe, office et panégyrique, dans la chapelle qui lui est dédiée.

Tous les trois ans le tableau est porté en procession à travers les rues du village.

LA SCALA SANTA

En 1816, le pape Pie VII pour récompenser les Corses de l'accueil bienveillant qu'ils firent aux prêtres Romains exilés dans l'île par Napoléon 1er leur concéda une Scala Santa jouissant des mêmes indulgences que celle qui se trouve près de St-Jean de Latran. Elle fut érigée dans l'église de Monserrato, près de Bastia ; et restaurée en 1884.

Table des matières

Les Martyrs, S. Perthéo, ... 1
S. Euphrase, ... 2
Ste Restitute, ... 3
St. Pargoire et ses compagnons, ... 3
Ste Dévote, ... 4
Ste Laurine, ... 4
Ste Amance, ... 4
Ste Flore, ... 5
Ste Julie, ... 5
St. Florent et St. Vindemial, ... 6
St. Vénéré, ... 7
Autres Saints, ... 7
Les Saints de Janvier, Février et Mars, ... 9
Les Saints d'Avril et de Mai, ... 10
Les Saints de Juin, Juillet et Août, ... 11
Les Saints de Septembre, Octobre et Novembre, ... 12
Les Saints de Décembre, ... 13
Les Vénérables Capucins, ... 13
Francesco dei Maleficii, ... 14
Fra Guglielmo de Speloncato, ... 15
Le Vénérable Jérôme, ... 15
Fra Giovanni de Calvi, ... 16
St. Alexandre Sauli, ... 16
Bernardin de Calenzana, ... 20
Mgr. J. Giustiniani, évêque d'Ajaccio, ... 22
St. Théophile de Corte, ... 27
St. Léonard de Port Maurice, ... 30
Don Luigi 31
Ignace Fidele, ... 32
Elisabeth de Vivario, ... 33
Franceschino de Ghisoni, ... 34
Autres Serviteurs de Dieu, ... 35
Le Père Albini, ... 35
N.-D. de la Miséricorde, ... 36
N.-D. de Lavasina, ... 37
Les Saints populaires, ... 38